

# Exploration du Parc National de la Garamba

---

## INTRODUCTION

---

### AVANT-PROPOS

Au retour d'un de ses voyages en Afrique, au début de 1949, M. V. VAN STRAELEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, nous confia son désir de voir entreprendre l'exploration du Parc National de la Garamba. Il nous pria d'assumer la mise en marche et la conduite de cette expédition.

Son objectif rentrait dans le cadre des explorations méthodiques des domaines dont l'administration incombe à l'Institut. Il nous intéressait donc à priori et il nous séduisait en outre par la perspective de reprendre contact avec cette vieille terre d'Afrique, si attachante, et qui nous était familière depuis plus d'un quart de siècle. Nous acceptâmes donc la proposition de M. VAN STRAELEN, non sans mesurer les difficultés de l'entreprise et les responsabilités qu'elle comportait. Une telle expédition n'est pas, on s'en doute bien, ce qu'on appelle une sinécure, et sa réalisation est forcément semée d'écueils. En plus des obstacles inhérents à son organisation et à sa conduite sur le terrain, elle requiert de ses participants une grande force physique et morale.

S'il reste beaucoup à accomplir en ce qui concerne l'inventaire de la faune et de la flore africaines, l'avancement des sciences ne permet plus de se limiter à réunir des spécimens pour en combler les lacunes. L'ère est révolue où l'on pouvait se contenter d'une plante ou d'un animal nantis d'un numéro attestant l'importance des récoltes de l'auteur, et le classement systématique n'est plus aujourd'hui l'unique aboutissement de la science. Outre l'intérêt purement scientifique qui sollicite tout chercheur, l'essor économique de notre époque impose l'étude en profondeur de la biologie, de l'éthologie et de l'écologie des êtres vivants qui nous entourent. On ne peut plus écarter ces disciplines du programme d'une exploration scientifique sans la priver d'une fraction importante de son intérêt.

L'expédition envisagée devait donc élargir le champ des investigations et se tracer un cadre de recherches qui dépassât les limites atteintes antérieurement en Afrique centrale dans le domaine de l'histoire naturelle. Mais

cette dernière comprend un grand nombre de chapitres et chacun de ceux-ci renferme une infinité de faits qu'on ne peut aborder sans conjuguer les efforts de plusieurs spécialistes formant une équipe homogène. Dans les conditions actuelles de l'enseignement scientifique, au sein duquel les sciences naturelles recrutent un contingent de plus en plus faible d'adeptes, la constitution d'une telle équipe est l'un des grands obstacles auxquels se heurte l'organisation d'une exploration de bio-écologie en Afrique. Et ce pour une double raison, à savoir la rareté des naturalistes de terrain et la difficulté matérielle d'assurer la continuité de leurs travaux durant une période suffisamment longue.

L'extrême complexité de la science écologique ne révèle pas ses secrets aux regards superficiels. Il faut la scruter sous tous ses aspects et l'on ne peut songer à interpréter les problèmes qu'elle soulève qu'au prix d'efforts patients et soutenus. La succession des événements biologiques en un cycle saisonnier n'est qu'une fraction de l'unité, une fraction située en un point de la courbe des variations auxquelles toutes choses sont soumises dans le temps et dans l'espace. Seule l'observation attentive, suivie, peut assurer la possession des éléments qui définissent cette courbe. Malgré des résultats indéniablement précieux, nous déplorons l'absence d'une assistance continue dont a souffert la Mission d'exploration du Parc National de la Garamba dans les différentes disciplines scientifiques abordées par elle durant toute son activité.

Le travail réalisé, nous devons honnêtement le reconnaître, présente des lacunes que nous n'avons pu combler. Il n'en est pas moins, en dépit de ses imperfections, une contribution importante à la connaissance des savanes de l'Uele et constitue une base de départ solide pour des études ultérieures. Connaissant l'ampleur des problèmes que nous affrontions et dont les limites excédaient de toute évidence nos possibilités, nous eûmes comme objectif constant de jeter des assises sur lesquelles nos successeurs pussent édifier leurs constructions futures.

Dans cette introduction aux résultats de la Mission, nous avons voulu mettre les premiers éléments d'interprétation entre les mains des spécialistes qui seront appelés à étudier les matériaux recueillis. C'est à eux surtout que s'adresse ce travail. L'état d'avancement du dépouillement des récoltes et des observations ne nous a pas permis de dépasser ici le cadre d'une simple esquisse du Parc National de la Garamba et des milieux étudiés. Néanmoins, ces quelques données fondamentales les aideront déjà à déterminer les caractères essentiels des biotopes auxquels appartiennent les récoltes qu'ils étudieront. Ultérieurement paraîtront des études détaillées sur la physiographie, la pédologie et la climatologie, lesquelles seront suivies de l'étude des résultats botaniques ainsi que de l'analyse des associations végétales. Ces travaux serviront à définir les caractères écologiques des milieux et viendront compléter le présent travail, qui n'est, soulignons-le, qu'un simple aperçu destiné à situer le cadre des recherches.

\*\*

La mise en valeur des informations recueillies sur place est un travail de longue haleine, irréalisable sans le concours de nombreux collaborateurs. C'est à eux que doivent aller tout d'abord nos remerciements, lesquels s'adressent également à tous ceux qui ont contribué à faciliter notre tâche et dont nous évoquons les noms dans notre texte.

Nous tenons à rendre un particulier hommage de gratitude à M. V. VAN STRAELLEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, inspirateur d'un nombre considérable de recherches scientifiques en Afrique centrale et dont le nom ne peut être dissocié de l'impressionnant patrimoine que la Science lui doit. Il nous a donné l'inestimable occasion de participer à l'investigation de ce monde encore mal connu où, à chaque pas, le chercheur est assuré de faire une découverte ou une observation passionnantes. Grâce à son intervention, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a contribué pour une large part à l'équipement de la Mission.

Notre reconnaissance va aussi aux membres du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, qui nous ont accordé leur plus large confiance en plaçant entre nos mains les destinées de cette entreprise.

Un même sentiment nous anime envers la Direction générale de l'Institut National pour l'Étude agronomique du Congo Belge, qui, malgré les exigences d'un programme fort chargé, n'a pas hésité à mettre un de ses spécialistes à la disposition de la Mission. Et il nous plaît, ici, de signaler la dette contractée par nous à l'égard de M. J. LEBRUN, Secrétaire général de cette institution, dont les nombreux conseils, dictés par une longue et sûre expérience, nous ont été infiniment précieux pour l'établissement du programme de la Mission.

Nous n'oublierons pas non plus la part qui revient dans le succès de notre expédition à M. E. LELOUP, Directeur de Laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et Chef de la Section scientifique de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, pour les avis éclairés et les encouragements que nous lui devons.

Il nous reste enfin à remercier cordialement nos proches collaborateurs MM. DENISOFF, A. NOIRFALISE et G. TROUPIN, pour les conseils qu'ils nous ont donnés au cours de la rédaction du présent travail, et M. G. NUYTEN, Chef du Secrétariat administratif de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, qui s'est réservé l'ingrat travail de sa correction.

Bruxelles, janvier 1954.